

1 – Quelques pensées sur le livre de Job

Dans l'histoire de Job, le Seigneur nous enseigne particulièrement ces trois choses :

1° Jusqu'où l'homme peut arriver par ses propres efforts, relativement à la piété ; en d'autres termes : *la justice de l'homme, fondée sur les forces de l'homme.*

2° Ce que devient cette justice, lorsqu'elle est soumise à l'examen du Dieu saint et parfait.

3° La grâce, seul moyen d'être en communion véritable et permanente avec Dieu.

I. Dieu lui-même, rend témoignage à la fidélité de son serviteur Job, lorsqu'il déclare qu'il n'a point d'égal sur la terre. Et après ce témoignage, il n'est pas permis de penser *que la fidélité* de Job ne fût pas bien elle¹. Seulement ici, Dieu ne dit rien encore du principe duquel elle découle ; cela, il le montrera plus tard ; mais évidemment elle est légale ; on peut le déduire des paroles de Job lui-même : *J'ai conservé ma justice et je ne l'abandonnerai point ; mon cœur ne me reprochera rien*². *J'étais revêtu de la justice, elle me servait de vêtement, et mon équité m'était comme un manteau et comme une tiare. Je servais d'œil à l'aveugle etc, etc.*³. – *Qu'on me pèse dans des balances justes, et Dieu connaîtra mon intégrité*⁴

– Voyez les chapitres 29:30 et 31. – *Je cassais les dents de l'injuste*⁵.

Cependant, on voit que, relativement à lui, il n'était pas étranger à l'existence du péché. – Il se confesse pécheur, en deux occasions⁶ ; mais la manière dont il parle de lui dans la suite, laisse librement penser que ses idées de la sainteté de Dieu étaient bien restreintes, et qu'il ne se croyait pas dépourvu de toute force, pour satisfaire aux exigences du Dieu saint.

En lui donc, on a l'image la plus complète du Juif pieux : fidèle, non selon la grâce, mais selon les termes d'un état conditionnel. Son attente de la résurrection est toute semblable à celle à laquelle *espéraient parvenir les douze tribus qui servaient Dieu continuellement*⁷. – Car c'est après qu'il n'a pu convaincre ses amis de son intégrité, qu'il parle de son espérance ; et cela comme en appelant à une justice supérieure, dans le sens même où Paul avait dit : *J'en appelle à César*⁸. Le mot *Rédempteur*, employé dans cette citation, a sans doute le sens de *Rémunérateur* ; car si Job eût connu le Rédempteur selon la grâce, il n'eût point parlé comme il l'a fait, et comme on le voit dans la suite du récit. – Ainsi, s'il était juste, c'était à la façon de Paul, avant d'avoir compris que la loi est *spirituelle*, selon ce qu'il dit, Phil. 3:6 : *Quant au zèle persécutant l'Église, et quant à la justice qui est de la Loi, étant sans reproche.*

II. Cela posé quant à la nature de la justice de Job, voyons jusqu'où elle peut soutenir l'examen de Dieu. – D'abord elle se maintient pendant la prospérité. Sans fléchir, elle supporte aussi les premières épreuves. Job endure avec une résignation exemplaire⁹ la perte de ses nombreux troupeaux, de ses maisons, de ses serviteurs et de tous ses enfants. Atteint lui-même d'une maladie cruelle, et excité par sa femme qui l'engage au suicide¹⁰, il demeure dans sa fidélité ; *il n'attribue à Dieu rien d'indigne de Lui. En tout cela, est-il dit, Job ne pécha point par ses lèvres*¹¹. – Cependant quelques jours s'écoulent ; l'épreuve loin de diminuer devient plus sévère, et ce creuset qui n'a d'abord montré *que de l'or*, fait voir à la fin *toute son écume* : Job s'impatiente, et oubliant les jours de sa prospérité, il maudit son existence.

¹ Sans doute, Job n'était parvenu à ce degré d'approbation du Seigneur, sans le secours de la grâce de Dieu ; mais on voit évidemment qu'il avait le sentiment, non de la grâce de Dieu ou de celle qui est en Dieu, mais de la grâce qui était produite en lui. Il contemplait la manne qui avait été mise entre ses mains ; il la gardait pour le lendemain ; aussi, elle se corrompait et elle engendrait des vers. Dieu, avant Job, avait vu tout cela, et il lui envoya graduellement des épreuves, jusqu'à ce qu'elles fissent ressortir le péché, et que de son cœur, où il était, elles le missent dans sa conscience. S'étant retourné sur son propre cœur et dès lors la chair s'emparant des effets de la Grâce, le pauvre Job se complut en lui-même. Sa conscience et son cœur en devinrent moins impressionnés par la pleine bonté et par la parfaite sainteté de Dieu. Car il s'occupait de sa bonté à lui, et celle de Dieu dut s'effacer en proportion. Il s'occupait de sa propre sainteté, et celle de Dieu eut d'autant moins de prise sur sa conscience. Mais Dieu qui l'aimait lui envoya assez d'épreuves pour lui manifester ce qui était dans son cœur, et pour le ramener à la contemplation de la bonté et de la perfection du Seigneur seul.

² Job 27:5-6.

³ Job 29:14-15.

⁴ Job 31:6.

⁵ Job 29:17.

⁶ Job 9:1-4 et 20 et 14:4.

⁷ Actes 26:6-8 ; 13:32 et 24:15.

⁸ Actes 19:22-29.

⁹ Jacq. 5:11.

¹⁰ Job 2:9.

¹¹ Jacq. 3:2.

La faillite morale, ou plutôt la ruine de Job, paraît plus évidente encore, lorsqu'on le rapproche du *vrai Juste*, soumis comme lui, à l'épreuve et à l'examen de Dieu.

Nous avons remarqué qu'après quelques jours de support, il abonde en malédiction, *les circonstances* où il se trouve sont *au-dessus* de ses forces, il ne peut se contenir. – Mais Jésus endurant les privations, la fatigue et la douleur, *s'oublie lui-même*, et ne s'occupe que de la gloire de son Père et des intérêts des pécheurs. C'était, pour Celui qui venait *du Ciel*, une épreuve bien aussi dure, que la perte des biens temporels et les souffrances du corps pouvaient l'être, pour *le terrestre* Job. Au milieu de ces choses, Jésus ne manifeste jamais aucune plainte, aucune amertume ; il est vrai qu'il n'eut point, comme Job, à réprimer des mouvements intérieurs, mais c'est en cela qu'il se montre parfait.

Job est visité par ses amis qui viennent auprès de lui pour partager sa douleur et le consoler ; ils pleurent à son sujet et s'asseyent avec lui dans la poussière ; mais ne comprenant pas, à ce qu'on voit, *le sujet* de son épreuve, ils lui donnent de fâcheuses consolations. Job s'indigne et leur dit : *Vous m'êtes devenus inutiles... Vous percez votre intime ami*¹². *Vos discours mémorables sont des sentences de cendres, et vos éminences sont des éminences de boue. Taisez-vous devant moi et que je parle, et qu'il m'arrive ce qui pourra*¹³. *Le Dieu fort m'a fait tomber entre les mains des méchants*¹⁴. – Jésus, au milieu des hommes, dont la malice, sous toutes les formes possibles, s'est usée sur lui, ne manifesta jamais envers eux que des sentiments de miséricorde et leur donna les preuves d'un amour toujours au-dessus de leurs attaques. S'ils l'accusent de chasser les démons par Bézéboul et qu'à cette occasion, il parle du blasphème contre le Saint Esprit, c'est en ajoutant que tout péché contre *le Fils de l'homme* sera pardonné. En présence de Caïphe, lorsqu'on lui crache au visage et le frappe sur la joue, et qu'il pouvait appeler à son aide douze légions d'anges, il dit seulement : « *Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* » Ses douleurs sur la croix et les injures qu'il y reçoit de la part du dernier des hommes, ne peuvent en rien altérer ses sentiments envers les pécheurs. Il s'écrie : *Pardonne-leur !* Semblable ainsi à la feuille du géranium qui, plus elle est froissée, plus elle laisse échapper sa bonne odeur.

Lorsque Job s'élève jusqu'à Dieu, c'est pour lui dire : *Tu es pour moi sans compassion ; Tu me traites en ennemi, par la force de ta main*¹⁵. Avant cela il avait dit déjà : *Sa fureur m'a déchiré... quoiqu'il n'y ait point d'iniquité en mes mains et que ma prière soit pure*¹⁶. *Il m'a écrasé du milieu d'un tourbillon et il ajoute plaie sur plaie sans que je l'aie mérité*¹⁷. – Si du milieu de ses épreuves, Jésus s'adresse à son Père, c'est pour Lui rendre grâce de la *volonté* qu'il a eue de révéler son salut aux pécheurs et aux ignorants¹⁸ : volonté qui, pourtant, était la cause de toutes ses souffrances ; ou encore pour lui dire : *Délivre-moi de cette heure, mais c'est pour cela que Je suis venu. Père, glorifie ton nom. – S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; toutefois non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* – Sous le poids de la douleur Job avait dit : *Retire-toi de moi... Jusques à quand ne te retireras-tu point*¹⁹ ! mais Jésus s'écrie : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?...*

On voit donc en Job une irritation et des protestations de propre justice qui augmentent à mesure que l'épreuve s'appesantit ; tandis qu'en Jésus plus l'épreuve est sévère, plus la soumission se montre parfaite. En Job il y avait du levain ; il ne fallait qu'un peu de chaleur pour le faire monter ; en Jésus il n'y en avait point ; c'est pourquoi, bien qu'il fût exposé au feu le plus ardent de l'épreuve, il n'a jamais levé.

Quant aux trois amis de Job, ce sont réellement de fâcheux consolateurs²⁰ ; leur intention est bonne, mais ils ne comprennent point la nature de l'épreuve de leur ami ; ils ne connaissent point l'intention de Dieu envers lui ; ils le jugent selon leur sagesse et d'une manière tout à fait légale ; ils pensent que c'est par quelque infidélité particulière qu'il a attiré cette épreuve sur lui, et prétendent qu'il n'y aura de relèvement que lorsqu'il sera rentré dans le devoir. *Ta méchanceté, lui disent-ils, n'est-elle pas grande ? Et tes injustices ne sont-elles pas sans fin ? Car tu as pris sans raison le gage de tes frères ; tu as ôté la robe à ceux qui étaient nus, etc.*²¹... *Si tu retournes au Tout-Puissant, tu seras rétabli. Chasse l'iniquité loin de ta tente*²². De telles fausses accusations²³, bien loin de consoler Job l'irritent toujours davantage. Et l'on comprend comment, au fort de sa douleur, il s'écrie : *Oh ! si je savais comment le trouver, j'irais jusqu'à son trône. J'exposerais mon droit devant Lui et je remplirais ma bouche de preuves*²⁴. De là deux instructions : D'abord, une preuve bien évidente de l'impuissance de la *sagesse humaine* pour abattre les prétentions de la chair, et démontrer d'une manière efficace la ruine du propre juste. Puis, un

¹² Job 6:21-27.

¹³ Job 13:12-13.

¹⁴ Job 16:11.

¹⁵ Job 30:21.

¹⁶ Job 16:9 et 17.

¹⁷ Job 9:17-23.

¹⁸ Matt. 11:25-26.

¹⁹ Job 7:16 et 19.

²⁰ Job 16:2.

²¹ Job 22:5-6.

²² Job 22:23.

²³ Job 1:8.

²⁴ Job 23:2-3.

exemple de la *sagesse de Dieu*, faisant servir à ses desseins toute espèce d'instruments. Ceux mêmes qui sont venus pour consoler Job, sont justement ceux qui servent à entretenir *le feu sous le creuset*. Dans leur ignorance du vrai, ils impatientent leur ami à un tel point qu'il ne peut se contenir, et vomit toute son écume. Alors *sa corruption* est si clairement manifestée qu'il ne peut plus dire : *Je suis pur*. Bientôt il mettra sa main sur la bouche, tout confus d'avoir ainsi parlé. Mais ce succès sera le fruit d'un autre ministère.

III. Au chapitre 32 la scène éprouve un changement qu'il est important de remarquer. Éliphas, Bildad et Tsophar *se taisent devant Job, parce qu'il se croyait un homme juste*. Élihu, qui n'a encore rien dit, s'annonce, mais avec une assurance bien supérieure à celle de ses prédécesseurs. *L'inspiration du Tout-Puissant l'a rendu intelligent* (v.8) ; il connaît la pensée de Dieu à l'égard de Job, et s'il prend la parole c'est pour parler comme oracle de Dieu. Il va donc montrer à Job sa culpabilité, non d'après des suppositions comme l'ont fait ceux qui ont parlé avant lui, mais d'après les paroles sorties de la bouche même de Job. Il pourrait lui rappeler qu'il a maudit son existence et qu'il s'est irrité plusieurs fois au sujet de ses amis, mais *il ne lui en dit rien*, parce qu'il a en vue, moins *les actes*, que *la source* même d'où ces actes découlent. Il ne rappelle donc que deux choses : 1° Ce que Job a dit *de lui-même*²⁵ ; et 2° Ce qu'il a dit *de Dieu*.²⁶

1° *Tu as dit, moi l'entendant* : « *Je suis pur, sans péché ; je suis net, et il n'y a point d'iniquité en moi. Voici, il a cherché à rompre avec moi, il me tient pour son ennemi... etc* »

Élihu fait une première réponse pour montrer à Job que, bien qu'il ne connaisse pas encore la cause de son épreuve, c'est déjà *une injustice d'avoir osé plaider contre le Dieu Fort ; car Dieu sera toujours plus grand que l'homme et il ne rend pas compte de toutes ses actions*²⁷

Puis il s'arrête, et pose un principe relatif aux voies souvent mystérieuses par lesquelles Dieu conduit le pécheur pour le mettre en communion véritable avec Lui²⁸. Principe dans lequel on peut distinguer trois choses : 1° divers moyens pour vaincre les obstacles de la chair, savoir : des appels, des menaces et s'il le faut, des châtiements²⁹ ; 2° la médiation (v.23 et 24) indiquée ici d'une manière abstraite, et 3° la communion, fondée sur la médiation³⁰ et dont les fruits sont : renaissance, liberté, justice ou fidélité, humilité et lumière.

2° Cela fait, Élihu reprend ses preuves. Job a dit : « *Je suis juste et cependant le Dieu Fort a mis mon droit à l'écart... Ma flèche est mortelle sans que j'aie commis de crime... Il ne sert de rien à l'homme de se plaire avec Dieu* »³¹. – De toutes ces citations, Élihu fait ressortir la culpabilité de Job. Son argumentation revient à ceci ; « *Job a dit : Je suis pur ! – Comment serait-il pur après avoir parlé de Dieu comme il l'a fait ? Car il a dit que Dieu n'est pas juste ; or si Dieu n'aimait pas à faire justice comment pourrait-il juger le monde ?*³². Évidemment Job a mal parlé de Dieu ; il n'a pas conservé son intégrité³³. »

Voilà quant au détail de son argumentation ; mais si on la considère dans son ensemble, on voit qu'Élihu a toujours pour grand objet de montrer Dieu selon son vrai caractère. Mieux il présentera les perfections de son Dieu et moins Job aura de force pour soutenir la lutte, car la propre justice n'a, de force *que dans l'ignorance de Dieu*. – Ce caractère de Dieu qu'Élihu met en évidence, c'est celui de Fort, de Tout-Puissant, c'est-à-dire celui d'après lequel Abraham l'a connu³⁴. Il ne le présente ni comme l'Éternel, ni comme le Père, qui sont les caractères que Dieu a pris, l'un avec Israël et l'autre avec l'Église³⁵. Il paraît qu'alors Israël n'était pas encore sorti d'Égypte et que Dieu n'était connu *des fidèles* que comme le Fort, Tout-Puissant.

Au chapitre 36, Élihu applique à Job les principes qu'il a posés³⁶. *Certainement Dieu est irrité ; prends garde qu'il ne te plonge dans l'affliction ; car il n'y aura point alors de RANÇON si grande qu'elle puisse te délivrer* (v.18). Puis il termine au 37^e par un discours sur la souveraineté et la Toute-Puissance de Dieu. – Dieu lui-même continue les mêmes preuves et donne³⁷ la description la plus riche et la plus complète qu'il y ait dans toute la révélation sur *son caractère de Tout-Puissant*. Et, ce fait, *que Dieu* lui-même édifie sur le fondement *posé par son serviteur*, est la preuve évidente que celui-ci a agi *comme organe de Dieu, bien instruit des intentions de son Maître*. Au reste, c'est là un des caractères *du vrai ministère* la condition sans laquelle il ne saurait être efficace.

²⁵ Job 33:8-13.

²⁶ Job 34 et 35.

²⁷ Job 33:12-13.

²⁸ Job 33:14-30.

²⁹ Job 14-22.

³⁰ Job 25-30.

³¹ Job 34:5-9.

³² Job 34:17.

³³ Comparez Job 34:5 avec 1:22.

³⁴ Ex. 6:3.

³⁵ Ex. 6:3 et 2 Cor. 6:17-18.

³⁶ Job 33:14-30.

³⁷ Job 38-41.

Ici, Job est vaincu ; il avait osé demander Dieu pour débattre ses droits avec Lui³⁸ ; mais lorsque Dieu se présente, il en est effrayé et tout confus. Il s'humilie et loin de dire comme auparavant : *Mon cœur ne me reprochera rien*³⁹, il s'écrie : *Je suis un homme vil ; que te répondrai-je ? Je mettrai ma main sur la bouche. J'ai parlé une fois mais je ne répondrai plus ; j'ai même parlé deux fois mais je n'y retournerai plus*⁴⁰. *J'ai horreur d'avoir ainsi parlé ; je m'en repens sur la poudre et sur la cendre*⁴¹.

Ah ! si Job, avait eu toujours la même opinion de lui-même, que de maux il aurait évités ! Quelle lutte il fallut pour abattre ses prétentions, pour le sortir *du marais* de ses œuvres et le placer sur *le terrain ferme de la grâce ! Dieu fut fidèle*, et ne craignit point d'employer les mesures même les plus sévères, pour le sortir d'un état dont les conséquences éternelles pouvaient être si terribles. Job est maintenant dans des sentiments, qui lui feront craindre de traiter avec Dieu sur un pied *d'égalité* et qui l'engageront à accepter *la médiation*. *Son âme était près de la fosse... mais « Un d'entre mille » a crié : GARANTIS-LE !... Et Dieu s'est apaisé envers lui et lui a fait voir sa face avec joie*⁴². C'est-à-dire, qu'il est en véritable communion avec Dieu. Et, bien qu'on ne voie pas en lui une foi qui distingue le Messie, cependant il ne s'attend plus à Dieu comme à un juge qui lui rendra selon la justice de ses mains, mais *comme à Celui qui justifie le méchant*. C'est ainsi que David fut justifié⁴³. Il en fut de même pour tous les fidèles qui vécurent avant Christ.

Après que Dieu s'est apaisé envers Job, sa colère s'embrace contre Eliphaz et ses deux compagnons, parce qu'ils n'ont pas parlé droitement de Lui comme leur ami. Si Job a bien parlé de Dieu, ce n'est pas lorsqu'il s'en est plaint, mais sûrement lorsqu'il s'est humilié. Maintenant que la réconciliation est réellement établie, Dieu passe sur ce que Job a pu dire *de Lui* dans l'amertume de son âme, *et ne tient compte que de ses nouveaux sentiments*. Il ne le connaît plus selon ses œuvres, mais selon la grâce. Mais Éliphez et ses deux compagnons sont demeurés dans leurs pensées, *sur l'efficacité des forces de l'homme*. N'ayant pas essuyé, eux-mêmes l'épreuve par laquelle Dieu a renversé les prétentions de Job et lui a fait connaître sa miséricorde, ils n'ont su parler du Tout-Puissant que d'une manière tout à fait *légal*. Si auparavant ils se trouvaient *au niveau* de Job quant à la connaissance de Dieu, maintenant ils sont *en retard* ; ils ne savent ni *de Dieu*, ni *d'eux-mêmes*, ce que Job en sait, et aussi longtemps qu'ils ne sont pas convaincus de leur parfaite ruine, ils sont incapables de parler de Dieu droitement. Et parce qu'ils n'ont pas dit comme leur ami : *J'ai donc parlé et je n'y entendais rien*, Dieu est indigné contre eux. C'est à Job, maintenant éclairé et en vraie communion avec Dieu, qu'il sera donné *d'intercéder* pour eux, et sa prière sera *efficace*, parce qu'il ne demandera pas à Dieu de leur rendre *selon leur justice*, mais de leur faire *miséricorde*.

Le témoignage des disciples, vol. 2, p. 94

³⁸ Job 23:3-7.

³⁹ Job 27:6.

⁴⁰ Job 39:37-38.

⁴¹ Job 42:6.

⁴² Job 33:23-26.

⁴³ Rom. 4:5-6.